



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

EUP

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

Legationibus, Paris, 1648, in-folio, qui font partie de la *Bizantine*. Cette histoire des philosophes est pleine d'injures, indignes de la saine philosophie. Le but de l'auteur paroît être de relever l'Idolâtrie & de rabaisser le Christianisme. Il exagere les vertus des philosophes païens, & atténue celles des solitaires chrétiens (voyez ZÉNON). Il insulte même à leurs martyrs; & autant qu'on peut en juger par cet ouvrage, Eunape étoit un de ces hommes passionnés qui couvrent leurs emportemens du manteau de la sagesse, & qui ont sans cesse le mot de *philosophie* dans la bouche, parce qu'ils sentent qu'ils ne l'ont point dans le cœur.

EUNOME, célèbre musicien de Locres en Italie. Comme il disputoit le prix de son art à un autre musicien, une cigale vint, suivant la fable, se poser sur son luth, pour suppléer à une corde qui s'étoit rompue.

EUNOME, (*Eunomius*) hérésiarque, natif de Cappadoce, d'abord maître d'école à Constantinople, ensuite disciple d'Aërius, parvint à l'évêché de Cyzique par la protection d'Eudoxe, patriarche arien de Constantinople: ce prélat, en l'ordonnant, lui conseilla de cacher les erreurs qu'il avoit sucées auprès d'Aërius. Eunome ayant négligé cet avis, & s'étant fait chef de parti, fut déposé par Eudoxe son ami, & exilé en divers endroits, & mourut dans sa patrie en 393. C'étoit un arien outré. Il soutenoit que JESUS-CHRIST n'étoit Dieu que de nom; qu'il ne s'étoit pas uni substantiellement à l'humanité, mais seulement

par sa vertu & par ses opérations. Il rebaptisoit ceux qui l'avoient été dans la foi de la Trinité, & croyoit que la foi pouvoit sauver sans les œuvres. Ses impiétés étoient d'autant plus dangereuses, qu'il réunissoit à quelque talent beaucoup d'artifice. S. Grégoire de Nice & S. Basile signalerent leur éloquence & leur zèle contre ce sectaire factieux.

EUNUS, esclave Syrien, ne pouvant supporter les malheurs de sa condition, fit d'abord l'enthousiaste & l'inspiré de la déesse de Syrie. Il se disoit envoyé des dieux, pour procurer la liberté aux esclaves. Pour s'insinuer dans l'esprit des peuples, il mettoit dans sa bouche une noix remplie de souffre en poudre: il y glissoit adroitement le feu, & en soufflant il paroissoit vomir des flammes. Ce prétendu prodige le fit regarder comme un dieu. Deux mille esclaves, pressés par leur misère, se joignirent à lui, & il se vit à la tête de 50 mille hommes, avec lesquels il défit les préteurs Romains. Perpenna, envoyé contre ces rebelles, les réduisit par la faim, & fit mettre en croix tous ceux qui tomberent entre ses mains.

EUPHEMIE, (Ste.) vierge & martyre de Chalcédoine, au 4^e. siècle, sous Dioclétien, vers l'an 307 de Jesus-Christ. Ses actes sont sans authenticité; mais l'Eglise Grecque l'honore de la même manière que les plus célèbres martyrs, & sa fête se célèbre dans presque tout l'Orient. Il y avoit anciennement à Constantinople quatre églises sous son invocation. Celle qui portoit son nom à

Chalcédoine, étoit fort célèbre, & ce fut là que se tint le quatrième concile général qui proscrivit les erreurs d'urychès, en 451. On transporta depuis ses reliques dans l'église de Ste. Sophie à Constantinople, où elles restèrent jusqu'au tems de l'impie Constantin Copronyme, qui voulut les jeter à la mer. On trouva le moyen de les conserver, comme on l'apprend de Constantin, évêque de Tio dans la Paphlagonie, qui a fait un discours sur ce sujet. Elles sont présentement à Syllebrie, entre Constantinople & Andrinople. On en conserve une portion dans l'église de la maison de Sorbonne de Paris. On voyoit à Rome du tems de S. Grégoire-le-Grand, une église qui portoit le nom de Ste. Euphémie. Il paroît que c'est la même que celle qui a été réparée par le pape Urbain VIII, & qui subsiste encore aujourd'hui. Une ville de Calabre qui portoit son nom, fut engloutie par un tremblement de terre, le 27 mars 1638.

EUPHEMIUS, patriarche de Constantinople l'an 490, illustre par sa science & par ses vertus, effaça des dyptiques le nom de l'hérétique Monge, ouvertement déclaré contre le concile de Chalcédoine. Il y rétablit celui du pape Félix III, qui en avoit été ôté. Ce pontife lui refusa néanmoins sa communion, parce qu'il conservoit les noms de quelques prélats hérétiques ou soupçonnés de l'être. Euphemius s'obstina à y laisser celui d'Acace, dont il ne vouloit pas outrager la mémoire. Le pape Gelase,

successeur de Félix, refusa aussi de communiquer avec lui. L'empereur Anastase l'envoya en exil en 495. Ce patriarche mourut à Ancyre en 515, victime de son opiniâtreté.

EUPHORBE, illustre Troyen, fut tué par Ménélas à la guerre de Troie. Pythagore affuroit que son ame étoit celle d'Euphorbe, & qu'elle avoit passé dans son corps par la métempsychose... Il y a eu un géometre Phrygien de ce nom, qui a donné la description du triangle, & recherché les propriétés de quelques figures.

EUPHRASIE, ou EUPHRAXIE, (Ste.) illustre solitaire & religieuse de la Thébaïde, fille d'Antigone, gouverneur de Lycie, & parente de l'empereur Théodose l'ancien, naquit vers l'an 380, & mourut à l'âge de 30 ans, dans l'un des monasteres de la Thébaïde, où elle avoit donné des exemples admirables de vertu.

EUPHRATE, philosophe stoïcien sous l'empereur Adrien, demanda à ce prince la ridicule permission de s'ôter la vie, qui n'étoit plus qu'un fardeau pour lui. Adrien le lui permit, & le prétendu sage se donna la mort l'an 118 de J. C.

EUPHRONE, (S.) évêque de Tours, petit-fils du B. Grégoire, évêque de Langres, ne dut son élévation qu'à ses vertus & à sa capacité. Sacré en 556, il assista l'année suivante au concile de Paris, où l'on arrêta de sages réglemens touchant les biens ecclésiastiques, les ordinations des évêques, & les mariages illégitimes. La ville de Tours ayant été presque toute réduite en

cendres par une suite de la guerre civile qui s'étoit allumée en France, ce saint évêque donna des marques éclatantes de sa charité. Il pourvut à la subsistance des pauvres, trouva les moyens de procurer des ressources aux habitans de la ville, & s'opposa à l'établissement d'une taxe, à laquelle le comte Gaison vouloit assujettir le peuple. En 566, Euphrone assembla dans sa ville épiscopale un concile qui est appelé le second de Tours, & dans lequel on fit vingt-sept canons de discipline. Ce prélat jouit de la plus haute considération auprès des rois Clotaire I & Charibert. On rapporte qu'étant en route pour aller à la cour du dernier, il revint sur ses pas, en disant que son voyage seroit inutile, parce que le roi étoit mort : ce qui se trouva vrai. Il fut également estimé de Sigebert, roi d'Austrasie. Ce fut lui que ce prince choisit pour faire la translation de la vraie Croix dans le monastere de Ste. Radegonde à Poitiers. Ce saint évêque mourut le 4 août 573, & eut pour successeur S. Grégoire, son parent, qui est regardé comme le pere de l'histoire de France. — Il ne faut pas le confondre avec S. EUPHRONE, évêque d'Autun, qui eut beaucoup de part à la lettre adressée à Thalasse d'Angers, contenant divers réglemens sur les fêtes & le Service Divin, sur les ecclésiastiques bigames, &c., & soucrivit au concile qui fut assemblé à Arles, en 475, à l'occasion du prêtre Lucide. On ignore en quelle année il mourut. On fait seulement qu'une

fainteté éminente, une prudence consommée & un savoir profond le firent généralement respecter.

EUPOLIS, poète comique de l'ancienne comédie, étoit d'Athenes, & florissoit vers l'an 440 avant J. C. Il monta sur le théâtre dès l'âge de 17 ans, & fut couronné plusieurs fois. On dit qu'Alcibiade le fit mourir pour avoir fait des vers contre lui : d'autres prétendent qu'il périt dans un naufrage. Il nous reste de lui un ouvrage intitulé *Sententiæ*, imprimé à Bâle, en 1560, in-8°.

EVRARD, *Everhardus*, célèbre hermite du pays de Treves, passa sa jeunesse à garder les troupeaux, & sanctifia cette paisible & innocente occupation par la priere & les vertus chrétiennes. Il se retira ensuite dans la solitude d'une montagne voisine, pour ne plus songer qu'à Dieu. Sa cellule est devenue l'origine d'une grande abbaye de chanoines réguliers de S. Augustin, fameuse par le concours des pèlerins qui viennent y invoquer la Sainte Vierge. « Le bon Everhardus, dit un voyageur, paroitra sans doute n'avoir pas été bien philosophe. Cependant l'image de la Vierge qu'il a placée en ce lieu, entretient la piété & le précieux sentiment de la Religion parmi des hommes assemblés là où il n'y avoit que des haies & des bruyeres. Il en a résulté un monastere qui fait du bien à tous les environs, qui nourrit & loge les voyageurs ; où des hommes ayant des mœurs, de la probité, de la